L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 10 JANVIER 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bénoit, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 10 JANVIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	3 50
Quatre mois	2 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se placent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par F. Ad. Fortier, constable, sur l'avenue Washington entre les rues St-Charles et Morgan, un cheval noir et le "stand" de bouche Nos 13 et 14 dans le marché Washington, 8me district.

Par le Shérif, au local No 85 Avenue Cleveland, un lot de meubles, ustensiles de cuisine, etc.

Le pont du Mississippi à la Nouvelle-Orléans.

Nos lecteurs savent qu'un projet de loi a été soumis, depuis assez longtemps, au Congrès, en vue de jeter un pont sur le Mississippi, à la hauteur de la Nouvelle-Orléans. Ce projet va être l'objet de discussions graves à Washington. Il y rencontrera de l'opposition, sans aucun doute. Tout ce qui tend à satisfaire les intérêts du Sud, à donner plus d'importance au commerce de la Nouvelle-Orléans, est sûr de trouver des adversaires plus ou moins ardents parmi les représentants de New York, de la Nouvelle-Angleterre, de certains Etats du Centre. Ces objections, il s'agit de les combattre d'avance, de les prévenir, pour les réduire au silence, s'il est possible, ou, tout au moins, d'en amoindrir la force et d'en atténuer l'influence. C'est dans ce but que tous ses hommes d'affaires, toutes nos Bourses, toutes nos grandes institutions de crédit, toutes les compagnies de chemins de fer, de bateaux à vapeur du fleuve, de navires au long cours, se sont émus, une fois de plus, et viennent de se réunir en conférence.

Personne n'ignore que les avis ne sont pas unanimes sur l'emplacement à donner au pont. Les uns voudraient l'établir en amont de la ville, à trois ou quatre milles plus haut; d'autres demandent qu'il soit jeté en aval, à la hauteur d'Algier, un peu au-dessus des Casernes des Etats-Unis, entre ces dernières et le Couvent des Ursulines.

Il nous semble que le premier projet est de nature à soulever de bien grandes objections. Un travail de cette importance doit reposer, tout au moins, sur deux puissants appuis, au milieu du fleuve. Il faut donc éviter, autant que possible, les ensablements sous les arches—ce qui est impossible au-dessus de la ville. Il se fait un immense trafic, par eau, entre Cairo et la Nouvelle-Orléans; tous les steamboats, toutes les barges, portant les produits de l'Ouest, y vont et viennent, sans cesse, tantôt descendant, tantôt remontant le Mississippi.

De plus, la plupart des barges qui nous arrivent, sont souvent remorquées, dix, vingt, jusqu'à trente, reliées ensemble, sur une longueur de plusieurs centaines de pieds et sur une largeur de cent à deux cents pieds, quelquefois. C'est de cette façon que s'opère le transport des charbons que nous envoie l'Ouest. De pareilles masses flottantes peuvent, sous l'action du vent ou des courants, à chaque instant, être détournées de la route droite, et créer de grands dangers. C'est ce qui a suggéré l'idée de placer le pont au-dessous de la ville. En ce qui concerne notre population, c'est là le seul point en litige. On est unanime sur la nécessité d'ouvrir, à la hauteur de la Nouvelle-Orléans, les deux rives du Mississippi, pour donner plus de facilité et de rapidité au trafic entre la partie Est et la partie Ouest de la Vallée, et, spécialement, pour diminuer les frais de transports, qui sont exorbitants.

Nous ne citons que pour mémoire les objections fantaisistes ou intéressées, que l'on fait, en ce moment à la construction de ce pont que l'on regarde comme inutile ou nuisible à la Nouvelle-Orléans. Cela n'est pas sérieux. On a même parlé de l'établir à Baton Rouge. Pourquoi? nous ne le voyons pas bien clairement; à moins que ce ne soit que pour tuer le commerce de notre ville.

La seule question à résoudre est donc l'emplacement en amont ou en aval de la ville. Il est vrai à dire que, si le monde fût d'accord sur ce point, avant que le Congrès ne commençât à délibérer. L'unanimité des voix sur ce sujet, parmi nos commerçants, nos financiers, nos entrepreneurs de transport, exercerait une grande influence sur le Congrès et enlèverait aux adversaires de l'entreprise tout prétexte de rejet ou d'ajournement.

Voilà plusieurs années que le projet a été mis sur le tapis, que les plans sont tracés, prêts à être mis à exécution; voilà plusieurs années que sept à huit lignes de voies ferrées, rive droite et rive gauche, attendent la construction de ce pont. Il est temps que l'on exerce une pression sur les deux Chambres, qui, en cette occasion, comme en tant d'autres, se plaisent à traîner les choses en longueur. C'est le moment ou jamais de commencer l'entreprise; elle coïncidera justement avec la construction d'un chantier de marine ou, tout au moins de docks, à Alger.

Nous espérons donc que l'enquête se fera sur cette question d'emplacement, et que les délégués envoyés par la Nouvelle Orléans à Washington, n'auront qu'à y exprimer une seule et même opinion, non seulement sur le principe du projet, mais sur les voies et moyens de le réaliser.

Breuvage sain et délicieux. — Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright de la vessie, de spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par excès contre nature.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille

DR PERES, Bureau 325 rue du Canal près la Dépêt du Pont Espagnol.

15 déc 92—1 an

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel-Dieu, tout l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre peuvent se passer de leur emploi.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 janvier :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Tableau, par paroisse, des récoltes de sucre, que nous n'avons pas encore publiées :

Ce qu'il y a de plus intéressant à reproduire, c'est rendement obtenu sur Adeline, à MM. Oxnard et Spragne—210 balles de sucre, à la tonne.

Sur Bayside, paroisse Ibérie, au Capt. J. D. White, la moyenne du rendement, à la tonne, a été de 183 livres. Le capitaine a, aussi, roulé 100 acres pour Belle Grove, à M. Stephen Gay.

Hope, à M. Félix Patout, a fait 750,000, soit 145 livres, à la tonne.

La raffinerie Ramsey, à M. D. Scally a obtenu plus de 1,000,000 de livres.

Dans la paroisse Lafourche, Bush Grove, à MM. Libby et Blount, a fait 2,000,000 de livres; granulé pour Coulon, à MM. J. Foret et frères; pour Mélodia, à MM. Barker et Lépine, 1,100,000.

Sur Bouveran, MM. Claudet et Claverie ont fait 300 boucaute, sur 80 arpents de souches et 50 de plant; soit 2 boucaute 3/10 l'arpent.

St Bernard, à MM. Claudet et Vergnole, 265 boucaute, open kettle, tirés de 180 arpents de souches et de plant.

L'Hon. Marcellin Delaune, 270 boucaute, open kettle sur 85 arpents de souches et 50 de plant; soit 2 boucaute l'arpent.

Sur Choctaw à M. A. Adler, on a, sur 40 arpents de souches et 155 de plant, fait 410 boucaute de sucre de 1re qualité, open kettle; une moyenne de 2 boucaute 1/10, l'arpent.

Ludivine, à M. Trasimond Féret, a fait 450,000 livres sur 205 arpents de souches et 45 de plant.

La crevasse Le Blanc a fait perdre à cette propriété une récolte de 85 arpents de plant.

Sur Céline, à MM. Féret et Le Blanc, on n'a pas roulé; on a vendu les cannes à M. Badeaux, de la raffinerie Valeotine. 55 arpents de souches et 35 de plant avaient donné 1,350 tonnes, une moyenne de 15 tonnes l'arpent.

—Nous avons déjà donné le tableau de la plupart des récoltes d'Ascension, d'après le *Chief*, de Donaldsonville.

Dans la paroisse St-Jean-Baptiste, nous citerons Terre-Haute, à MM. Cefield et Gaskine, qui a fait 1,960,000 livres; moyenne de rendement, à la tonne, 138 livres de sucre. Quant au tonnage à l'acre, il a été considérable; 21 tonnes de souches, 32 de plant.

—L'année vient de commencer avec un temps très favorable à l'ensemencement.

Aussi, s'est on empressé, cette année, de se mettre à cette besogne; on plante presque partout. Le sol est dans d'excellentes conditions, ainsi que la semence.

—Durant les 30 jours, finissant le 30 décembre, le Département du Trésor a payé $1,233.586 comme primes sur le sucre. De ce montant, $927,855 ont été distribués au sucre de cannes; $276,705 au sucre de betteraves; $10,774 au sucre de sorgho; $18,246 au sucre d'érable. Le sucre d'érable qui a reçu la prime provenait de la récolte précédente. La Louisiane a reçu $898,633, en à compte sur sa récolte actuelle, et le Texas, $29 225.

Sur la prime accordée au sucre de betteraves, la Californie a reçu $196 027; l'Utah $20,310; le Nebraska $60,368. Toute la prime sur le sucre de sorgho est allée au Kansas.

—On écrit à l'*Americus*, de Lac Charles:

Nous avons, ici, une moyenne de 24 tonnes et une fraction, l'acre—ce qui nous donne une somme de $109 50, l'acre. Nous ne donnons pas le résultat comme remarquable. Si les terres dont nous parlons, avaient été bien plantées et cultivées par des hommes bien expérimentés, elles auront, probablement, donné 35 tonnes l'acre. Pourquoi n'ont-elles pas la valeur de celles du Nord qui ne rapportent pas tant? Parce que toutes ne sont pas occupées et exploitées.

M. Cox, ici long ses terres à un tenancier, moyennant un quart de la récolte qui lui revient, et ce quart rapporte à M. Cox $27 35 l'acre. Admettons qu'il ait quelques petites dépenses à faire, celle du paiement de ses taxes; il lui reste toujours un profit de $25 pour un quelquefois. C'est de cette façon que s'opère le transport des charbons que nous envois l'Ouest. De pareilles masses flottantes peuvent, sous l'action du vent ou des courants, à chaque instant, être détournées de la route droite, et créer de grands dangers. C'est ce qui a suggéré l'idée de placer le pont au-dessous de la ville. En ce qui concerne notre population, c'est là le seul point en litige. On est unanime sur la nécessité d'ouvrir, à la hauteur de la Nouvelle Orléans, les deux rives du Mississippi, pour donner plus de facilité et de rapidité au trafic entre la partie Est et la partie Ouest de la Vallée, et, spécialement, pour diminuer les frais de transports, qui sont exorbitants.

Nous ne citons que pour mémoire les objections fantaisistes ou intéressées, que l'on fait, en ce moment à la construction de ce pont que l'on regarde comme inutile ou nuisible à la Nouvelle-Orléans. Cela n'est pas sérieux. On a même parlé de l'établir à Baton Rouge. Pourquoi? nous ne le voyons pas bien clairement; à moins que ce ne soit que pour tuer le commerce de notre ville.

La seule question à résoudre est donc l'emplacement en amont ou en aval de la ville. Il est vrai à dire que, si le monde fût d'accord sur ce point, avant que le Congrès ne commençât à délibérer. L'unanimité des voix sur ce sujet, parmi nos commerçants, nos financiers, nos entrepreneurs de transport, exercerait une grande influence sur le Congrès et enlèverait aux adversaires de l'entreprise tout prétexte de rejet ou d'ajournement.

Voilà plusieurs années que le projet a été mis sur le tapis, que les plans sont tracés, prêts à être mis à exécution; voilà plusieurs années que sept à huit lignes de voies ferrées, rive droite et rive gauche, attendent la construction de ce pont. Il est temps que l'on exerce une pression sur les deux Chambres, qui, en cette occasion, comme en tant d'autres, se plaisent à traîner les choses en longueur. C'est le moment ou jamais de commencer l'entreprise; elle coïncidera justement avec la construction d'un chantier de marine ou, tout au moins de docks, à Alger.

Nous espérons donc que l'enquête se fera sur cette question d'emplacement, et que les délégués envoyés par la Nouvelle Orléans à Washington, n'auront qu'à y exprimer une seule et même opinion, non seulement sur le principe du projet, mais sur les voies et moyens de le réaliser.

UN ACTE DE JUSTICE,

L'express entrait en gare;—cinq minutes d'arrêt.

Dans la cohue des voyageurs qui se précipitaient par les portières, nous sommes immédiatement et rencontrâmes en un instant le large trottoir. Hélène Pagin faisait ses adieux à son frère Joseph, qui partait pour l'Amérique, à la conquête d'une position.

Il était un détestable sujet, doué de sens moral, capable de tout, un de ces champans colosses, taillés pour la guerre et la rapine, que le hasard des naissances fournoie par mégarde en pays civilisé, où ils sont au continuel objet d'embarras.

La mort de sa mère, enterrée depuis trois jours, le laissait seul avec sa sœur sans aucune fortune. Il avait vingt-cinq ans, elle dix-neuf. La famille s'était cotisée pour l'envoyer au Nouveau-Monde, afin de ne plus entendre parler de lui dans l'ancien. Quant à Hélène, jolie, bien élevée, très douce et que avait ses travaux, pas de souci ni d'inquiétudes sur son avenir; on lui avait dénicné une place d'institutrice en Russie.

En attendant l'heure de la séparation, le frère et la sœur étaient depuis quelques jours chez une tante, qui les avait recueillis généreusement dans le château de provinces qu'elle habitait.

Hélène se cramponnait à Joseph, de peur de perdre une seule des minutes qui leur étaient mesurées montre en main. Quand se reverraient-ils?..... Elle aimait de tout son cœur ce grand frère à peine entrevu de loin en loin, car il était rarement à la maison paternelle, et sur qui couraient de mystérieuses légendes inconnues d'elle parce que les langues s'arrêtaient à son approche.

On cache tant de chose aux jeunes filles qu'elle ne s'était pas préoccupée du celle là plus que des autres. Son imagination avait été seulement impressionnée, dès le jeune âge, par la mise en scène, toujours la même, qui accueillait les faits et gestes de son frère lorsqu'on en les murmurait à l'oreille: inflexions de voix décolées, mines contrites, regards éperdus, mains levées au ciel. En temps d'épidémie, on ne se raconte pas plus lugubrement les progrès du choléra.

Cette réprobation générale et persistante n'avait eu pour résultat que de fixer sur lui, confondu avec son affection de sœur, cet instinct de pitié miséricordieuse inné au cœur de la femme et qui coule en fleuve de charité maternelle au devant des persécutés, sans distinguer les malheureux des coupables, par la seule raison qu'ils souffrent.

Joseph lui rendait en retour cet attachement très particulier du lion pour le petit chien qu'une fantaisie de dompteur a enfermé dans sa cage; sorte de méfiance de la faiblesse incapable sur la brutalité de sa force, exercée sans prétendre et sans raison. L'influence indéfinissable d'Hélène sur lui consistait à le désarmer.

Que disait-elle, se hasardant, la main accrochée à son bras d'hercule, pour atteindre jusqu'à sa tête penchée, en l'escortant au wagon? De ces mots inachevés qui se perdent dans le tremblement des lèvres, que coupent brusquement des frissons de sanglots mal retenus.... Joseph cent un attendrissement ambit. La jambe déjà, levée pour escalader le marchepied, il s'éloigna du compartiment, entraînant sa sœur à quelques pas là, dans un isolement relatif, il prononça deux ou trois phrases brèves, glissa en cr uz de sa main un papier plié, puis courut sauter en voiture. Le train démarrait et disparut avec un fracas de tonnerre.

Hélène, abasourdie, serrait convulsivement le papier et ne bougeait pas. Elle n'avait ni vu Joseph s'éloigner ni entendu l'express partir. Le jeune d'un homme d'équipe, roulant sous la halle vide et sonore son chariot rempli de bagages, la remit en contact avec la réalité. Alors lui revint avec une lucidité terrifiante la confidence de son frère:

—Tiens, prends ceci.... Tout à l'heure, en passant dans le cabinet de Jules.... son portefeuille était sur la table, je l'ai ouvert.... Il y avait un billet de mille francs, le diable m'a tenté.... Remets-le ce soir, il n'aura pas eu le temps de s'apercevoir....

Et des indications précises jetées à mots rapides, très nets, sur la place où Jules avait l'habitude de mettre son portefeuille, pour le cas où il l'aurait déjà resserré: le tiroir à gauche, toujours fermé, mais la clef est cachée sous l'écritoire.

Jules, c'était le fils de la tante, leur cousin germain, très riche gentilhomme campagnard de trente ans, possesseur réel de la propriété où sa mère demeurait avec lui. Joseph l'avait volé! volé!.... La pauvre petite, consternée, tremblait comme la feuille. Ce mot terrible l'aveuglait à la façon des éclaire qui illuminent et illuminent tout un paysage mais ne permettent d'y distinguer rien que leurs fulgurantes clarté. Sa bonté naturelle, au tendresse l'excusèrent aussitôt: du moins il s'était repenti.

En même temps les difficultés de la restitution qu'elle avait mission d'accomplir, le sentiment de la responsabilité qui pesait sur elle se firent jour et lui rendirent sa présence d'esprit. Oui, il fallait agir vite! Peut-être le portefeuille serait encore à la même place.

Elle se hâta de s'acheminer vers le château, distant de quelques centaines de mètres. Personne, par discrétion, n'avait accompagné à la gare le frère et la sœur; elle était seule et, avec un peu d'adresse, pourrait rentrer sans être vue. D'autre part, le jour finissait, on touchait au crépuscule. Ces circonstances la favorisaient.

Hélène pressait le pas, ne regardant ni à droite ni à gauche, entièrement à son mandat. En franchissant la grille, au lieu de prendre par la pelouse découverte où on l'aurait aperçue, elle se glissa sous une allée embragée. Les ronces étaient à cinquante pas, assez rapprochés pour le vestibule. Pour arriver au cabinet de Jules, il suffisait de traverser la bibliothèque généralement déserte. Elle y entra: solitude complète; aussi bien que dans le cabinet, assombri par les rideaux. Tout allait à souhait, mais plus de portefeuille.

Elle suivit les instructions de Joseph, souleva l'écritoire, petit buste de bronze représentant Minerve, prit la clef et, dans le tiroir à gauche, trouva le portefeuille. Elle le prit tremblant, l'appuya sur le bureau et ouvrit une des poches, pour y insérer le billet plié en deux. Au milieu de l'opération, elle leva les yeux. En face une glace meublait la nudité du panneau séparant les fenêtres qui éclairaient la pièce. Sondaie elle resta immobile, paralysée par une fascination de perdrix sous l'arrêt terrifiée, le cœur étreint d'indicible épouvante. Dans la transparence, noyée de pénombre se reflétait un petit point ardent.

La cigarette de Jules!.... Elle ne distinguait pas encore sa personne à cause de l'éloignement; l'aperçevait-il déjà lui qui arrivait de l'extérieur?.. Que faire!.... Elle abandonna le portefeuille à l'aveugle, jalonnée par la peur, s'enfuit. A la grâce de Dieu! La restitution était faite.

Si Jules l'avait vu! Que répondre aux questions directes ou aux allusions qu'il ferait peut-être pour se renseigner? De quel front seulement soutenir sa présence! Elle n'est qu'une préoccupation, à tort prix quelque est le temps. Sante était dans le salon, comme chaque jour à pareille heure. Hélène s'en fut auprès d'elle, prétexta une indisposition pour être dispensée d'assister au dîner et remonta dans sa chambre. Elle était toute vertige; que se fait-il de l'émotion du départ de son frère, rien ne parut plus plausible. Sa démarche ne provoqua ni étonnement ni objection.

Jules avait vu.

Pendant qu'Hélène reconduisait Joseph, assis en vue de la grille d'entrée, sur un banc abrité par les longues branches fines d'un frêne pleureur déployées en robe de cloche et formant berceau, il attendait son retour de la gare avec l'intention de lui offrir un tour de promenade. Il fumait et, après bien des hésitations, venait de se décider à le lui avouer.

Dès que sa cousine parut, il se leva pour l'aller rejoindre. Sa vieille anxiété le frappa, l'étrangeté de ses allures l'étonna encore davantage, mais surtout déconcerta la tactique qu'il avait combinée: elle ne passa pas où il croyait. Pourquoi se diriger vers les écuries? Elle avait l'air de chercher à se cacher. Il tenta de la rattraper et ne put que la suivre d'assez loin, tant elle marchait vite, toutefois sans perdre des yeux sa proie noire. Par une autre porte de son cabinet restée ouverte, il consulta qu'Hélène y était entrée et ne ressortait pas. Il l'observa de dehors intrigué.

Elle connaissait la cachette de la clef, la présentant sans hésiter au tiroir de gauche, s'emparait de son portefeuille, y fouillait....

Il la vit distinctement lever soudain les yeux. La glace lui renvoya l'image de sa figure décomposée. Il sentait à ne faire bravura et comprit en découvrant à son tour, réfléchi de loin, le point rouge de la cigarette, que ce témoin muet venait de le trahir. Hélène s'était sauvée, sans prendre le temps de remettre le portefeuille à sa place, parce qu'elle se savait surprise en flagrant délit.

Cette évidence ne suffit pourtant pas à Jules. Il alluma une bougie et s'approcha. Le portefeuille était ouvert sur son bureau. De la poche droite, précisément celle où il se rappelait l'avoir placé,—un billet de banque sortait à moitié. Que demander de plus? Tout cela n'était-il pas concluant? Pouvait-on concevoir le plus léger doute? Elle était en train de dérober le billet; dérangée à l'improviste, elle avait renoncé à perpétrer le vol, oubliant, au milieu de son trouble, d'en faire disparaître les traces. Tout cela était d'une logique invincible.—Hélène!

Pauvre fille! la perspective de la misère.... Les exemples d'un frère collrne le sien.... Elle lui inspirait une pitié profonde, et plus du tout d'amour. La revoir après cela? supporter le douloureux spectacle de sa rougeur et de sa gêne? ou celui plus effroyable de sa dissimulation?.....

Il fut soulagé d'apprendre que, d'elle-même, sa cousine avait compris l'impossibilité d'une rencontre entre eux. Mais cette résolution de ne pas paraître au dîner n'équivalait-elle pas à une preuve nouvelle, celle-là sans réplique: l'aveu?

Il ne voulut pas demeurer en reste.

—Mère, dit-il, demain, de bonne heure, j'irai à Paris passer une quinzaine.

Sa mère l'encouragea. Elle n'était pas fâchée de le voir s'éloigner. A son retour, Hélène serait partie; au fond, elle avait peur qu'il ne s'amourachât de sa cousine.

Quand celle-ci descendit le lendemain matin, plus morte que vive, n'ayant rien trouvé à dire pendant cette interminable nuit de larmes sans sommeil, sa tante lui dit:

—Jules m'a chargée de t'exprimer ses regrets; il a été obligé de s'absenter pendant quelques jours.

Comme elle le bénit du fond du cœur! Il avait évidemment vu quelque chose de louche. Sans le bien pénétrer, probablement, il avait la générosité de renoncer à des explications pénibles pour tous les deux, et il s'en allait....

Durant des jours et des jours, l'aventure ne quitte pas l'esprit d'Hélène, en route pour le Russie, contemplant au fond de son wagon des sites étrangers. Longtemps elle répugna à s'avouer nettement l'opinion que son cousin devait conserver d'elle. Elle connaît de sa conscience à l'implacable logique et n'osait conclure. Sa droiture l'emporta enfin. Il devait être convaincu qu'elle avait commis une tentative de vol, s'était affronx, mais si loin de la vérité. Par compensation, ce pauvre Joseph, calomnié pas tous, tant de fois vilipendé, échappait à l'anathème.... Dieu fait bien ce qu'il fait.

Telle fut aussi, moins la foi naïve, l'appréciation définitive de Jules. Car un peu plus et il offrait à cette.... malheureuse d'accepter en vie à la clemence! Or, n'est-ce pas l'usage d'attribuer à une influence protectrice mystérieuse le bonheur relatif qui consiste à éviter un grand danger? Il croyait d'ailleurs avec conviction être très magnanime: cet épouvantable secret demeurerait à jamais enfoui en lui, il n'en parlerait à personne et n'offrirait d'oublier.... Était-il possible de montrer plus de noblesse?

En effet, il n'en ouvrit jamais la bouche. Hélène, résignée, accepta la fédérance sans protester, et l'idée d'incriminer Joseph ne vint ni à lui ni à elle. Tous les trois, suivant leurs idées respectives, étaient pleinement satisfaits du rôle qu'ils avaient joué, puisque chacun recevait de sa conscience cette approbation secrète, si rare, qui est la suprême sanction de tous nos actes et la récompense par excellence de la vertu humaine.

Et la vie continua de laisser tomber sur eux des jours tantôt gais, presque acceptables, tantôt tristes, mais toujours monotones, en les chassant devant elle sur ce chemin banal qui aboutit à l'inconnu. En Amérique nous bien qu'en France, Joseph n'est devenu qu'un escroquant. Hélène n'est délaissée, pas fanée, dans l'indifférence qui est le lot des dédaignés. Jules a été un des heureux de ce monde, c'est le seul des trois qui se soit marié.

Il lui arrive, comme à nous tous, de songer quelquefois au passé. C'est presque toujours en cigarette,—il en fume journellement une douzaine,—qui lui apporte d'Hélène un souvenir inconsistant comme la fumée bleuâtre à travers laquelle il la voit en instant, et il se dit: —Encore aujourd'hui, si je ne l'avais vu, "de mes propres yeux vu, ce qui s'appelle vu," je ne croirais pas!....

Et il pense à autre chose avec la sérénité légitime d'un martyr de la justice humaine, fier de l'avoir satisfaite sans hésiter, au prix d'une immolation héroïque; sur le témoignage irrécusable de ses yeux, dans l'éternel crépuscule où s'agite confusément ce qu'ils nous font et souvent prendre pour la vérité, à la clarté vague de cette lueur de cigarette que nous appelons: raison.

G. DE PARSEVAL-DESCHÊNES.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU,

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, sur prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 Ev—1an

GISCLON.—Décédé lundi matin, 9 janvier 1893, à 7 heures, à l'âge de 76 ans, PAUL GISCLON, natif de France et résidant de cette ville depuis 42 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 10 janvier 1893, à 2 heures de l'après-midi. Le corps est exposé No 113 rue Bayle, entre St-Louis et Toulouse.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Cela Ville, Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1893.—A une réunion régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 5 de ce mois, un dividende de Dix (3 0/0) pour cent a été déclaré sur le Fonds-capital et ordonné à être payé sur les actions des Actionnaires à cette date, à partir du 12 janvier 1893. Ce dividende qui sera payé de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

P. DOUGOT, Secrétaire.

10 janv—8 f

AVIS.

Les membres de la Société Sol Tuffants de la Prairie sont prévenus que l'inauguration de la société aura célébrée dimanche prochain, par une parade à un barquet suivi d'un bal. Un avis ultérieur donnera des détails plus complets de la célébration.

Le Président, EUG. CASTAING.

Le Secrétaire, N. BARRANCHA.

10 janv—

La mort de notre senior

M. JOSEPH SOLARI

ne causera aucune interruption dans nos affaires.

A. M. & J. SOLARI.

Par Pro JAS. A. KOEHL.

8 janv—2f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1893.—L'élection annuelle des cinq Directeurs devant servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, 16 janvier, de midi à deux heures, au bureau de Messieurs Moore, Hymes & Co., No 32 rue Carondelet.

JOHN KILBRAW, Secrétaire.

8 janv—8 ao 16

Crescent City Fire Ins. Co. Limited—Coin des rues Montégut et Ursulines, Nouvelle-Orléans, Lne.—A une assemblée des actionnaires de cette compagnie, tenue le lundi, 2 janvier 1893 les personnes suivantes ont été élues pour servir comme directeurs pour l'année 1893, à savoir:

John Schlumbrecht, S. H. Caulfield, A. Hennessy A. Bartholomew, H. F. Labbé, G. D. Fuller, Gus. Villermin, Chas P. Dreiss, James H. Black, Lawrence Fabacher, S. F. Wilkinson, S. Belmont.

Et à une assemblée du dit Conseil de Directeurs, tenue les lundi, 5 janvier 1893, M. Lawrence Fabacher a été élu président; M. A. Bartholomew, vice-président, M. James H. Black, secrétaire-trésorier.

JAMES H. BLACK, Secrétaire-trésorier.

8 janv—

BOOKMAKER—Un Bookmaker très connu est demande un associé avec un capital de 5 000 dollars pour faire le cote sur les courses de la Nouvelle Orléans. Gros profits. S'adresser: Bookmaker, bureau de l'Abeille.

5jan—7f PP

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson par 250 pieds de profondeur, le tout neuvre frangipani.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à un jour pour la somme de 365 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est la perle la plus belle de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chaux et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car beaucoup ces lots doublement de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vergnet à Mandeville, ou M. F. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

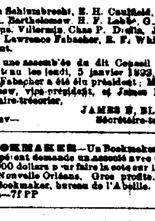
N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal



Stetson, Fletcher, Chamberlin, Knox, Dobbs, Stetz, Mollis, Stubbs, Fenn, Stevenson, Sperling, etc. Manque et Instrumente de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des termes mensuels. 24 janv—1 an

GRANDS MAGASINS

DE

VETEMENTS CONFECTIONNÉS.

POUR HOMMES ET JEUNES GENS.

A partir de Lundi Prochain, 9 Janvier,

VENTE DE FIN DE SAISON.

M. LION & Co.,

195, 197, 199 DECATUR.

Occasions exceptionnelles de la saison d'hiver.

Tout notre stock réduit.

Costume de $20 pour $15.

Costume de $18 pour $12.

Pantalons fantaisie rayés, etc., etc., au-dessous du prix coutant.

Costume de $15 pour $10.

Pardessus à moitié de leur valeur.

Assurances et Banques:

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. ZELONG, Caissier.

20 déc—en 6 fév

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1892.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, 6 de la rue Camp à Commune, le mardi, 17 janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. C. DUFCY, Caissier.

17 déc—en 17 janv

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection annuelle des Neuf Directeurs de cette banque pour servir l'année prochaine, aura lieu à la maison de banque, 102 rue du Canal, le MARDI 10 janvier 1893, entre 10 heures A. M. et 2 P. M.

J. L. BERCHER, Caissier.

10déc—en 17janv

Banque Nationale Hibernia de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection des Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, MARDI, 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

11 déc—1m

New Orleans National Bank.

NOUVELLE-ORLEANS, 9 décembre 1892.

A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.

WM. PALFREY, Caissier.

10déc—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake."—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892. A une réunion régulière de la Direction tenue le 14 du courant, un dividende semi-annuel de CINQ DOLLARS ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BREDY, Secrétaire.

24 déc—3f en 11 janv

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villere et Toulouse. (Vieux Basin)—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte l'assemblée annuelle générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie le 16 de janvier 1893, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

H. HUARD, Secrétaire.

24 déc—1f par sem ao 16 jan

Bureau du New Orleans Stearine Bide and Tallow Company, Limited, 120 rue St Peter, Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1892.—Conformément à l'article IV de la charte, avis est par le présent donné que l'élection de neuf directeurs pour servir durant l'année suivante, aura lieu au bureau de la susdite compagnie, le LUNDI, 16 janvier 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. B. LACOSTE, Secrétaire.

1er jan—1 oct 12

Avis.

Asile Pyrénée, 5 janvier 1893.

L'assemblée annuelle du Female Orphan Asylum (Société des Orphelines) pour l'élection des administrateurs pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à l'Asile Pyrénée le LUNDI 16 janvier de midi à 3 heures P. M.

E. E. HODGSON, Secrétaire.

8 janv—10 f

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS.

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la Jeunesse valeur pour les négociants. Envoyez-moi chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Rouge (blue édition) 2 00
Directory Commercial (forme complète) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 8 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé